Zeitschrift: Revue de théologie et de philosophie et compte rendu des principales publications scientifiques

Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie

Band: 22 (1889)

Rubrik: Variétés

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 23.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

VARIÉTÉS

Un sermon écossais[1].

Véritable valeur du poème de l'Eden. — Comment il faut l'interpréter. — La malédiction sur l'homme. — La mort. — La malédiction sur la femme et sur le serpent. — La chute. — Le péché n'est pas nécessaire.

En continuant sa série de sermons (*thought-stirring*) sur les commencements des croyances religieuses, le révérend John Hunter, de Glasgow, s'est attaché à une interprétation du troisième chapitre de la Genèse. Dans le cours d'un sermon magistral, traitant la dernière partie de ce chapitre, M. Hunter a dit que le poème de l'Eden a de la valeur pour nous, non qu'il contienne quelque réponse finale et satisfaisante aux questions que le monde et la vie nous donnent à résoudre, mais à cause de la lumière qu'il répand sur le développement de la pensée humaine et de la foi. Il renferme quelques-unes des pensées les plus primitives de l'homme, le résultat de ses premiers efforts pour comprendre et interpréter l'univers et la vie, pour expliquer les phénomènes de l'existence. Il n'y a aucune nécessité de prendre ces anciennes spéculations comme la base de notre credo philosophique ou théologique, ni d'avoir à cœur de les réconcilier avec les résultats de la science moderne.

Jusqu'à présent, trop irréfléchis, nous avons trop construit sur les traditions hébraïques ; mais maintenant Dieu commande aux théologiens et aux hommes religieux de tous les pays de se repentir, de cesser d'élever d'immenses édifices théologiques sur des poèmes et des paraboles qui appartien-

[1] *La malédiction et la chute*, sermon du révérend John Hunter.

nent à l'enfance de la race et de la religion. C'est une folie pour les hommes de nos jours de traiter ces anciennes histoires comme si elles étaient le fondement de la religion chrétienne, oubliant que Christ, et Christ seul, est la religion des chrétiens. Nous qui avons hérité de la sagesse des âges, des trésors accumulés de l'expérience et de la longue observation du monde ; nous qui avons contemplé la gloire de Dieu dans la face de Jésus-Christ, et qui sommes conduits par l'esprit éternellement révélateur dans une foi plus grande et plus parfaite, nous devons avoir des matériaux pour une pensée et une foi plus larges, plus vraies, plus divines qu'elles ne pouvaient l'être, même pour les meilleurs penseurs du monde, il y a quelques milliers d'années.

Rien ne nous oblige à comprendre et à interpréter littéralement l'histoire de l'Eden. Comme poème, elle est belle et inspirée, mais elle perd toute sa beauté et sa signification, lorsque ses héros sont traités comme personnages historiques, et que ses symboles et ses personnifications sont entendues comme un exposé de faits positifs. « Aucun homme non prévenu, a dit Colridge, ne peut prétendre douter que s'il avait rencontré dans quelque autre ouvrage de l'Orient, des arbres de vie et de connaissance, ou un serpent parlant, il n'aurait eu besoin d'autres preuves pour s'assurer qu'il lisait une allégorie. »

La croyance à l'origine des maux qu'on trouve dans l'histoire de la Genèse est celle qui les regarde purement comme un châtiment, la conséquence directe et le résultat de la transgression. Il est vrai qu'un mal moral peut à la rigueur produire un préjudice physique, mais la théorie basée sur ce fait n'est pas toute la vérité. Il y a des formes de souffrances qui ne sont pas la conséquence du péché, et quant à celles qui le sont, nous ne pouvons pas les regarder à la lumière de Christ comme purement et simplement pénales. Nous savons que si elles sont une rétribution elles sont aussi rédemptrices et éducatrices. Une simple punition peut satisfaire ici-bas, mais elle ne satisfait pas la justice divine. Celle-ci n'est satisfaite qu'en relevant l'homme qui s'est égaré, et pour y arriver elle ne recule

pas devant la sévérité de la discipline. « La loi du Seigneur est parfaite, convertissant l'âme. » Dans l'ordre divin et dans la Providence du monde, la justice et l'amour, la rétribution et la rédemption sont dans une éternelle et parfaite harmonie.

L'Evangile de Jésus-Christ nous enseigne à interpréter le monde et la vie par les principes de la foi et de l'espérance : foi dans la bonté absolue du Créateur et du Souverain du monde ; espérance dans le triomphe final et universel du bien sur tout mal. A la racine des rigueurs et des afflictions de la vie, se trouvent les desseins d'un être qui est absolument juste et bon dans toutes ses voies. Les choses que l'ancien hébreu comprenait et regardait comme des « malédictions, » considérées à la lumière d'une plus longue et plus profonde expérience de la vie, et à la lumière que Jésus-Christ répand sur toute chose, apparaissent comme des bénédictions voilées sous un déguisement nécessaire au progrès humain, stimulant au bien, et n'étant pas dignes d'être comparées à la gloire qu'elles développent au sein de l'humanité.

Traitons avec respect, continue M. Hunter, l'histoire de l'Eden et de la chute ; mais pour la gloire de Dieu, afin de conserver notre foi que Dieu est tout ce que nous croyons trouver en Lui, — sagesse et miséricorde infinies, — ne la lisons pas comme quelque chose de plus que l'essai du premier homme de se rendre compte de l'existence du péché et de la douleur dans le monde. Sur cette belle terre, il n'y a pas de signe d'une malédiction ; nulle part trace de cruauté ou de malveillance. Partout nous ne contemplons que bénédiction, un vaste système de lois bienfaisantes et d'ordre, une scène, non de catastrophes ou de naufrages, mais d'évolution, de progrès continus. Nous ne trouvons pas la perfection dans le passé, l'histoire dissipe les illusions de sentiment, et le développement de notre connaissance suppose une confiance croissante dans la nature et le cours des choses. Partout ici-bas il peut y avoir beaucoup de choses qui éprouvent la foi, mais nous pouvons avoir la confiance qu'aucune malédiction ne repose sur le monde ni sur la vie, et que Dieu veut que chacune de ses

influences soit un instrument de bien, non de mal, une condition de plus noble développement et de bénédiction.

Ici, de la part de Dieu, pas de malédiction, mais seulement la beauté;
Ici, pour l'homme, pas de malédiction, mais seulement le devoir;
Il construit, façonne tout, et ne faillit jamais;
Il travaille pour la vie, dans la lumière et l'amour, pour l'éternité.

M. Hunter continue ensuite à montrer que quant au problème du travail, la solution de l'écrivain hébreu ne peut être admise comme définitive.

Dieu n'a jamais eu l'intention de placer l'homme dans un monde facile et tout fait. Il doit s'assujettir la terre, et par son travail et son obéissance, conquérir sa royauté sur elle. Un monde plein de fatigues et de difficultés est nécessaire à l'éducation des plus hautes qualités humaines, et il a fait pour l'homme ce que n'aurait pu faire aucun paradis de voluptueuses délices. La nécessité du travail est une des forces motrices par lesquelles Dieu a pourvu à l'éducation et au progrès de la race humaine. N'avoir ni travail, ni désir de faire quoi que ce soit, est la véritable malédiction.

Obtenez la permission de travailler!
Dans ce monde, c'est le meilleur des dons que vous puissiez avoir,
Car Dieu dans sa malédiction vous fait des dons meilleurs
Que l'homme dans sa bénédiction.

La mort, ou dissolution physique, est un autre grand mal aux yeux de l'écrivain hébreu ; mais nous savons par les preuves les plus claires et les plus convaincantes qu'elle fait partie de l'ordre ancien et primitif de la nature. Il se peut, il est vrai, que plus d'un côté douloureux et sombre de la mort soit dû directement ou indirectement à la transgression (le fait qu'elle est souvent si précoce, son irrégularité, ses angoisses). Mais la mort comme dissolution de l'enveloppe physique, et comme simple départ du monde visible, n'est pas un accident, mais un incident dans l'ordre providentiel du monde. Tout ce qui est vraiment naturel, inévitable et universel, doit être bon, et la réconciliation avec tout cela est dans un certain sens réconciliation avec Dieu. La mort est vraiment domptée, et l'aiguillon du

péché en est enlevé, quand on la considère comme une condition naturelle et nécessaire de la vie et du développement humain, comme une partie de l'ordre divin du monde.

Comme le travail pénible, la souffrance de la maternité n'est pas due à quelque malédiction extérieure. Elle ne peut pas être une malédiction, cette souffrance qui n'est pas connue parmi les sauvages, et pour laquelle la civilisation, — peut-être sa cause, — a découvert des remèdes par lesquels elle peut être annulée. La souffrance de la maternité est susceptible d'une interprétation bien plus noble. La joie à travers la souffrance et le sacrifice est une loi divine de la vie humaine. La vraie cause et la véritable explication de la dégradation et de la sujétion de la femme dans toutes les contrées et tous les âges, il faut la chercher non dans l'action et la volonté divines, mais dans le lent développement moral, la passion et le despotisme du sexe masculin. C'est seulement dans la proportion où une société n'est pas civilisée et christianisée, que les hommes domineront sur les femmes et leur refuseront une vie libre, individuelle et indépendante, les traitant ou comme des esclaves, ou comme des jouets.

Toutes les plus nobles influences de la civilisation et de la religion se sont efforcées pendant longtemps de faire oublier l'ancienne malédiction reposant sur la femme ; or cette malédiction est due non à quelque courroux de Dieu, mais à la lâcheté, à la folie, à la faiblesse, et à l'égoïsme de l'homme.

Le serpent de la Genèse est évidemment symbolique. Il n'y a pas de raison pour supposer que dans le poème de l'Eden, il soit destiné à la représentation du Satan d'une théologie postérieure. Dans le livre de Job, Satan n'était pas encore l'ennemi de Dieu, mais seulement son serviteur, sortant pour délivrer ses messages.

Le serpent de la Genèse, continue M. Hunter, est le type des tentations de la nature inférieure ; mais la nature inférieure n'est pas mal en elle-même, elle le devient quand elle obtient la suprématie. Les passions et les appétits naturels sont bons à leur place ; ils deviennent un mal et un moyen de mal lorsqu'ils sont corrompus, et qu'on en abuse ; lorsqu'ils sont portés à

l'excès, au lieu d'être réglés par la raison, la conscience, ou par la loi de Dieu.

La connaissance du bien et du mal, quoiqu'elle puisse être changée en malédiction, n'est pas en elle-même une malédiction ; elle peut mener à la décadence morale, mais elle peut aussi être un moyen d'élévation morale. Nous pouvons sombrer par la désobéissance consciente et descendre à un degré inférieur, ou nous élever par l'obéissance consciente à une condition plus élevée. Dans l'allégorie de l'Eden, la perte de l'innocence de l'ignorance est représentée comme phase et moyen dans la voie progressive, comme pas en avant dans le développement humain. « Voici, l'homme est devenu comme l'un de nous, » une des natures supérieures.

Dans l'atmosphère de l'antithèse morale et de la lutte, l'homme grandit et acquiert une dignité et une gloire plus divines.

Mais il n'était pas nécessaire que l'homme tombât. Il est possible de connaître le bien et le mal, et d'être pourtant préservé du mal.

L'ordre divin était un développement qui s'effectuât en résistant à la tentation, et non en y succombant. Jésus-Christ est devenu parfait et a crû en grâce devant Dieu et devant les hommes, non pas en tombant dans le mal, mais en lui résistant et en triomphant ; sa vie sans péché fut une révélation du véritable ordre du développement humain, et montra qu'on pouvait l'atteindre dans les conditions normales de la croissance humaine.

La théologie a familiarisé les esprits des hommes avec la fausse idée qu'ils doivent tomber, et que l'impeccabilité est une impossibilité humaine. M. Hunter engage sérieusement les plus jeunes auditeurs à ne pas le croire. La vertu n'a jamais passé pour être facile, mais nous ne devons pas désespérer de la victoire. L'ancienne prophétie : « La semence de la femme écrasera la tête du serpent » a été accomplie mille fois dans les vies d'hommes et de femmes ayant les mêmes passions que nous. Elle a été accomplie glorieusement et parfaitement en Jésus-Christ ; sa vie n'a aucune signification pour les hommes, et n'est

qu'une dérision, si sa victoire n'est pas le type et la promesse de celle qui est possible à chaque fils d'homme.

Note de la rédaction. — Ce sermon nous a paru remarquable comme signe de l'émancipation des idées traditionnelles qui va marchant à grands pas en terre anglaise, dernier refuge de la théologie ecclésiastique. Quand verrons-nous au milieu de nous des prédicateurs de talent réunir autour de leur chaire, non pas des railleurs et des contempteurs de la religion, mais des foules croyantes, pieuses et recueillies, et traitant avec une parfaite liberté d'esprit ces sujets réservés? Nous comprenons les angoisses, les hésitations, la position délicate des pasteurs éclairés en face de troupeaux attardés, aux yeux desquels la piété saine, vivante est solidaire d'une conception dogmatique et surtout d'une exégèse dépassées. Et cependant n'est-il pas urgent d'oser, de se risquer, sous peine de se voir signaler comme faisant pendant aux curés ignares et retardataires du catholicisme, pour dire le moins?